

une espèce de tronc. Quelqu'un me tira alors par la robe. Je regardai un instant autour de moi, et vis que c'était pour me faire mettre à genoux, car tout le monde était agenouillé. Je fis de même. Mais, quand je levai de nouveau les yeux sur le trône, oh ! je n'oublierai jamais. Milady, non, jamais !

“ — Eh bien, qu'avez-vous donc vu, Marie ? m'écriai-je.

“ — J'ai vu Jésus-Christ dans sa gloire, reprit respectueusement Marie. Je ne pouvais plus distinguer la pendule ; mais, au milieu d'une lumière éblouissante, apparaissait Notre-Seigneur comme on le représente dans les images, les pieds et les mains percés. Il sembla me faire signe de venir à lui, et me remplit d'un tel sentiment de joie, et en même temps de crainte, que je ne sais ce que j'éprouvai. Je ne puis dire combien de temps il demeura ; mais je sais que je restai longtemps à genoux après que l'assistance se fut éloignée. Enfin un ecclésiastique s'approcha, et je lui demandai où je me trouvais.

“ A l'oratoire, ” me répondit-il ; et voyant que je ne le comprenais point, il ajouta, “ dans une église catholique. N'en aviez-vous jamais vu ? ” Je lui répondis simplement : “ Non, jamais, Monsieur.” Mais je n'osai en dire davantage, et je m'éloignai. Cependant, tout le soir et toute la nuit, je n'avais l'esprit occupé d'autre chose ; j'éprouvais tout à fait ce que dut éprouver Samuel quand Dieu l'appela. Une chose était maintenant pour moi bien certaine ; je devais me faire catholique et retourner à cette église. Un ou deux jours après, ma maîtresse